LES CAHIERS DE L'HISTOIRE DE LA METALLURGIE

Publication de l'Institut C G T d'Histoire Sociale de la Métallurgie

Institut d'histoire sociale métallurgie CGT

EDITO

Carte de membre

Pour tenir compte des remarques des adhérents et afin de valider le paiement de la cotisation annuelle, nous éditons une carte. Seuls les adhérents qui sont **à jour de leurs cotisations** la trouveront ci-jointe.

Le Bureau de l'IHS CGT Métallurgie

N° 15

Avril 2006

Les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
Tél : 01.53.36.46.00. Fax: 01.53.36.86.38
http://www.ftm-cgt.fr
e-mail : ihs@ftm-cgt.fr
Imprimé par nos soins.

Sommaire

Edito P. 1
Le calandrier 2006 P. 2
Les dossiers de l'IHS
« Les femmes de la métallurgie»
Paginés de I à IV
La vie de l'IHS P. 3
MACIF P. 4

Maquette et rédaction:
JP Elbaz

« MOTS D'ORDRE UTOPIQUES? »

Parmi les reproches fait aux lycéens et étudiants, par la forme médiatique, le patronat, le gouvernement, reviennent comme une litanie les *« revendications utopiques »*.

Finalement, le rassemblement unitaire entre la jeunesse et les salariés a eu raison du **CPE**. L'utopie s'est frayée un chemin au travers du pragmatisme, de la fatalité, du libéralisme mondialisé. C'est une bonne chose pour les salariés et les futurs salariés, pour la société toute entière.

Les répercussions de cette victoire dépassent le cadre européen et donnent au monde une respiration anti-libérale.

Mais n'est-ce pas la jeunesse, dans sa diversité d'origine et de pensée, qui de tout temps a engagé sa fougue dans des combats que beaucoup d'autres, aristocrates, rentiers, patrons, syndicalistes pragmatiques ou consensuels, avaient déclaré perdus avant de les mener?

Les généraux de la jeune république qui mènent l'armée du peuple en **1792** ont 19 ou 20 ans (***Hoche, Marceau, Kleber***, dans la Constituante ***Saint Just*** a 17 ans et ***Robespierre*** 24 ans).

Les dirigeants syndicaux qui engagent les occupations d'usines en **1936** ont 20 ans (***Timbaud, Frachon, Croizat...***), ils vont imposer par l'action de masse des conquêtes sociales encore combattues par le patronat et les forces de l'argent 70 ans plus tard.

La **Résistance** populaire et l'insurrection nationale qui délivrent **Paris** et la **France** sont majoritairement composées de jeunes filles et jeunes garçons, ***Cécile*** et ***Henri Rol Tanguy***, ***Simone et Auguste Gillot***, ***Guy Moquet*** est fusillé à 16 ans. A peine la bête fasciste abattue, ils appliquent le programme du **CNR** (Conseil National de la Résistance), les C.E., la retraite, la sécurité sociale, les nationalisations, le statut de la fonction publique...

La grande grève de **1968** est aussi l'occasion pour la jeunesse d'intervenir pour aller vers une société plus juste, le SMIC est augmenté de 30 à 40 %, les syndicats d'entreprises sont imposés...

A chaque fois il faut une bonne dose d'utopie, et celles et ceux qui exigent de nouvelles conquêtes sociales, une autre place de *« l'Homme »* dans la société, doivent en avoir.

Après la défaite cuisante des tenants du libéralisme à l'européenne du **29 mai 2005**, celle du CPE en ce printemps **2006**, l'utopie retrouve toute sa dimension concrète dans les aspirations et les besoins d'une société corsetée par les impératifs de la mondialisation et le dictat de la pensée unique.

Jean-François Caré,
Secrétaire Général de l'IHS CGT Métallurgie

Le calendrier du Métallo 2006

1906

13 Juillet : Loi établissant le repos hebdomadaire.

1916

24-30 Avril : Conférence socialiste internationale de **Kienthal** : Refus de l'Union sacrée.

1926

1 Juillet : 40 000 manifestants au Pré-Saint-Gervais à l'appel de la **CGTU** contre le plan ***Caillaux.***

Octobre : Création de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne).

Novembre : CGT-SR (CGT syndicaliste Révolutionnaire) n'aura qu'une vie éphémère.

1936

2-5 Mars : 24e Congres de la CGT à **Toulouse** (Réunification),

5 Mai : Victoire du ***Front Populaire*** au second tour des élections législatives.

26 Mai : Début des grèves avec **occupations** d'usines.

8 Juin :

Sous la pression des masses et devant l'ampleur du mouvement de grèves sur le tas, le patronat effrayé est contraint de signer **les Accords Matignon** qui reconnaissent :

- la liberté syndicale,
- le principe des Conventions Collectives,
- l'institution des délégués d'ateliers,
- l'augmentation des salaires (moyenne 32 % et 60 % pour les salaires anormalement bas des jeunes et des femmes).

20 Juin : Promulgation de la loi des congés payés.

21 Juin : Promulgation de la loi des 40 heures de travail hebdomadaire.

24 Juin : Promulgation de la loi des Conventions Collectives

17 Juillet : Insurrection fasciste au Maroc espagnol : ***Franco*** déclenche l'atroce guerre d'Espagne avec l'aide financière et militaire de **Hitler** et **Mussolini.**

7 Septembre : Le Comité Exécutif vote une résolution en faveur de l'Espagne républicaine. Tous nos syndicats sont mobilisés pour son aide : des caravanes de camions sont expédiées par nos syndicats.

1946

31 Janvier :

Proclamation de la République Populaire Hongroise.

12 Mars :

XVème Congrès de la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie (12 au 16 Mars à PARIS).

8-12 Avril : 26e Congres de la CGT à Paris. La CGT compte **5,5 millions** d'adhérents.

Le rapport de ***B. Frachon*** recueille 84,4 % des voix. Modification des statuts : votes à la proportionnelle du nombre d'adhérents.

L'appartenance des responsables syndicaux aux postes dirigeants d'un Parti politique est permise.

5 Mai : Référendum qui rejette le projet de Constitution (la CGT avait pris position pour).

26 Mai : Accord ***Blum-Byrnes*** orientant l'économie française vers les USA.

5 Juin : La CGT réclame 25 % d'augmentation des salaires (succès en juillet).

30 Juillet au 3 Aout : Grève des postiers, suivie de celle d'autres fonctionnaires.

5 Octobre : Statut général des fonctionnaires.

15 Octobre : Référendum positif pour la Constitution : 4e République.

23 Novembre : Début de la première guerre d'Indochine.

18 Dédembre :

La C.G.T. demande la discussion rapide des Conventions Collectives avec fixation du minimum vital.

1956

2 JANVIER 1956 :

les élections législatives donnent une majorité aux partis de gauche pour mener une politique de progrès social et négocier la paix en Algérie.

6 Février : Guy MOLLET, en visite à ALGER, cède devant les exigences formulées par les colonialistes et fascistes d'ALGER. La guerre d'Algérie va s'aggraver.

26 Février : 3e semaine de congés payés.

26 Juillet : Affaire de SUEZ (Début).

23 Octobre - 4 Novembre: Insurrection en Hongrie. Intervention de l'armée soviétique. Le 7 novembre, violentes manifestations anticommunistes à Paris.

13 Novembre: Le Bureau de la CGT rappelle ses statuts sur la liberté de ses organisations et refuse de prendre confédéralement position sur les événements de Hongrie.

1966

10 Janvier : Premier accord unitaire national CGT-CFDT.

17 Mai : Journée nationale d'action CGT-CFDT, suivie par la FEN et FO.

1976

5 et 6 Février :

Journées revendicatives CGT/CFDT (Services publics - Sidérurgie).

11 Mars : Etats généraux des jeunes sans emploi CGT.

7 Octobre : Grève nationale de 24 heures (CGT/CFDT/FEN) contre le Plan Barre du 22 septembre.

1986

1ER Janvier : L'Espagne et le Portugal dans la CEE.

7 Février : Duvalier est chassé d'Haïti.

16 Mars : Elections législatives, Chirac Premier ministre.

25 Avril : URSS : catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

25 Juin : Loi supprimant l'autorisation administrative de licenciement.

7 Aout : Privatisation autorisée de 65 groupes industriels et financiers.

27 Novembre : Journée d'action CGT sur la Sécurité sociale.

16 Décembre : Election de *François Périgot* au poste de Président du CNPF.

Début Décembre : nombreuses manifestations étudiantes contre le projet de réforme universitaire *A. Devaquet.*

5 Décembre : Assassinat de ***Malik Oussekine*** par la police.

La vie de l'I.H.S. métaux

Un syndicaliste reconnu

Samedi 25 Mars 2006,un square ***Yannick Frémin*** a été inauguré à **Rennes**.
Après un apprentissage à l'**Arsenal**, **Yannick Frémin** entre en **1956** chez **Citroën**. Il est déjà responsable de la **Jeunesse Ouvrière Chrétienne** en **Ile-et-Vilaine** et il rejoint le syndicat CCT de Citroën, lors de sa création en **1963**, où il s'illustra dans la défense des salariés. Après son licenciement, il s'investit dans l'activité syndicale, et devient responsable national à la CGT de la Fédération de la métallurgie et sera élu au **CEF** de **1966** à **1971**, puis il assumera des responsabilités Confédérales. Il s'engage aussi dans la vie politique au sein du Parti Communiste Français. Il décède le **2 décembre 1991**.

Journée Internationale contre le racisme le 21 mars à Montreuil.

*L'initiative nationale organisée par la **Fédération**, son collectif de lutte **« contre le racisme et les discriminations »** en coopération avec **l'IHS métaux**, à partir de la lecture du témoignage de **David Gingold** a permis de débattre des questions posées aujourd'hui dans le cadre du rassemblement du syndicat au-delà des clivages religieux, philosophiques, politiques, ethniques ou de couleurs de peau. Au regard de l'actualité, de la montée des racismes, des intégrismes, de l'antisémitisme, notre débat, avec le coup de phare proposé par David à partir de son expérience dans une période terrible de **33 à 44**, donne bien des éléments au combat d'aujourd'hui.*

Jean-François Caré

Avec les métallos de la région Parisienne

Un passionnant débat a eu lieu le **6 avril 2006** « Les métallurgistes parisiens ; une riche histoire de luttes syndicales » : L'introduction ***d'Alain Stern*** qui sera l'objet d'une publication et une contribution au colloque de l'IHS d'Ile de France du **7 décembre 2006** à Montreuil. Dans le prolongement le ***repas Fraternel***, après **l'hommage** aux disparus et le dépôt de la gerbe aux victimes de la barbarie nazie, ont été un moment fort de convivialité et d'échanges entre les générations de militants qui ont largement discuté de la mobilisation et la victoire sur le ***C.P.E.***

Devoir de mémoire

Les syndicalistes de l'**UL CGT de DOUAI** et le **PFC** ont déposé, comme chaque année, une gerbe à la mémoire de ***Célestin LEDUC***, responsable de la métallurgie CGT Douaisienne assasiné par les nazis le **12 avril 1942** avec **31** autres résistants au **Fort du Vert Galant** à **Lille**.

Adhésions et Cotisations annuelles

Syndicat - UL - USTM - CCM - **80 €**

moins de 50 adhérents 20 €

CGT Individuel : **20 €**

Organisme - Association - Bibliothèque : **80 €**

Rédiger le chèque à l'ordre de :

"Institut CGT d'Histoire sociale de la métallurgie"

A renvoyer à Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie à l'attention de Zahoua
94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Cette adhésion inclut ***"les Cahiers de l' histoire de la Métallurgie"***.

Chaque jour, des centaines d'hommes et de femmes de tous horizons choisissent la Macif. En devenant sociétaires, ces hommes et ces femmes affirment leur attachement aux valeurs de solidarité et d'égalité qui marquent notre différence. Car en tant que vraie mutuelle, notre vocation n'est pas de rechercher le profit mais de mettre à la disposition de tous, des contrats d'assurance clairs, sûrs et complets au plus juste prix. Pour la Macif, la solidarité n'est pas qu'un principe : avec la Fondation Macif et le fonds de solidarité, nous aidons aussi les personnes en difficulté. A la Macif, les sociétaires participent directement à la vie démocratique de la mutuelle en élisant leurs délégués. Une démarche qui garantit la transparence de notre gestion et justifie la confiance que plus de 4 millions de particuliers, de sociétés, d'associations et de comités d'entreprise accordent à l'une des premières mutuelles de France.

Pour connaître le point d'accueil Macif le plus proche de votre domicile, **www.macif.fr**

Tél. **01 55 56 57 58**

La solidarité, ce n'est pas obligatoire c'est juste essentiel

MACIF

Les femmes de la métallurgie

Conférence de l'IHS CGT Métallurgie du 9 Mars 2006 au Musée de l'Homme

Jean-François CARÉ, secrétaire général de l'IHS-CGT métallurgie
Bienvenue au Musée de l'Homme, pour assister à la conférence que nous vous proposons dans le cadre de l'exposition *Naissance*. Notre rencontre s'articulera en deux temps. Dans un premier temps, nous débattrons de l'accouchement « sans douleur », avec ***Jocelyne Georges***, auteur de l'ouvrage *«L'accouchement « sans douleur »,une révolution oubliée»*, ***Evelyne Van der Heym***, directrice de l'hôpital des Bleuets, ***Simone Gillot***, l'une de nos plus anciennes militantes et ***Jean-Pierre Elbaz***, de l'Institut CGT d'histoire sociale des métaux.
Dans un deuxième temps, nous vous présenterons la brochure « *Discrètes, mais pas effacées !* » dans laquelle ***Françoise Duchesne*** relate la vie d'un certain nombre de militantes.

Jean-Pierre ELBAZ, secrétaire de l'IHS CGT Métallurgie

Pourquoi et comment les syndiqués CGT de la métallurgie se sont engagés en faveur de l'accouchement « sans douleur » ?

La méthode d'accouchement « sans douleur » a été mise en place pour la première fois, en France, à la **maternité des Bleuets**. Cette méthode nous paraît mériter une place plus importante que celle qui lui est réservée au sein de l'exposition du **Musée de l'Homme** à laquelle nous avons contribué par la richesse des fonds d'archives de l'**Union Fraternelle des métallurgistes** d'Ile de France et de l'hôpital.

De nombreux éminents spécialistes du domaine médical et sociologique nous ont précédé dans ce même forum. Nous sommes les premiers à revendiquer la place prise par les syndiqués et syndiquées C.G.T. de la métallurgie. Ceux-ci ont joué un rôle essentiel à partir de leurs propres moyens, pour faire progresser un sujet de société à une époque où il n'intéressait personne ou presque.

Depuis le début du vingtième siècle, la **CGT** souhaite participer à la prise en charge des besoins sociaux des salariés. Plusieurs œuvres sociales ont vu le jour marquées par l'héritage des secours mutuels.

C'est au mois de **mai 1936** que la CGT de la métallurgie réunit **83 % des salariés** qui sont syndiqués pour la seule région parisienne. Cela lui permet de concrétiser ce dont il est alors question depuis déjà **15 ans**. L'unification de la **CGT** et de la **CGTU** est passée par là. Ce mouvement d'unification permet de lever un certain nombre de blocages en matière d'accès à la culture, puis aux loisirs et enfin à la santé des salariés et de leurs familles. Dans le même temps, la CGT s'attache à résoudre les difficultés induites par la grande misère consécutive à la crise du début des **années 30**, qui a engendré un chômage très important. Il s'agit d'aider les chômeurs à accéder à nouveau à l'emploi en leur permettant d'acquérir de nouvelles compétences en lien avec l'essor des grands centres industriels de **la Seine**, ce qui conduira la CGT à créer également un centre de formation.

En outre, les enfants des métallurgistes vivent dans des conditions déplorables. Ils souffrent de tuberculose et habitent dans des taudis. Compte tenu de cette situation, la CGT acquiert rapidement un patrimoine qui lui permet de mettre en œuvre le mot d'ordre de ***Benoît Frachon*** *« Le syndicat c'est aussi la solidarité ».*

Progressivement, la **CGT des métaux de la Seine** entreprend des actions d'envergure pour améliorer les conditions de vie des salariés et de leurs familles. En **1936**, elle organise la première colonie de vacances à **Vouzeron**. Puis, elle crée le premier parc de Loisirs à **Baillet** et le centre de santé des métallurgistes au 9, rue des Bleuets. Il s'agit de la ***polyclinique des Métallurgistes***, qui voit le jour au mois de **février 1937**. Essentiellement dédiée à la prise en charge des accidents du travail, elle comportera aussi une maternité très modeste.

Hélas après deux années d'activité sous la direction d'***André Léveillé***, la « drôle de guerre », l'arrestation des dirigeants et l'occupation, elle sera stoppée. Au nom de la volonté déclarée de ne pas laisser : « ...dans les pattes des bonnes sœurs et des dames patronnesses... » les travailleurs et leurs familles qui ont le droit d'être soignés, le gouvernement ***Daladier*** fermera la polyclinique et confisquera tous les biens de l'Union des syndicats par décret en **février 1940**.

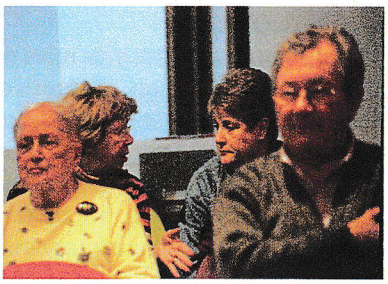
Au cours de l'Occupation, les syndiqués qui se sont engagés dans ces actions revendicatives, sociales et culturelles le paient souvent de leur vie. Un très grand nombre d'entre eux sont fusillés, déportés.

Malgré cela, à la Libération, le programme politique du ***Conseil National de la Résistance*** permet de reprendre les actions ambitieuses engagées avant la guerre. Après quatre années de guerre, marquées par une baisse de la natalité, l'activité de la maternité des **Bleuets** reprend, grâce à l'aide de deux médecins, ***Pierre Rouquès*** et ***Fernand Lamaze***. Avant la guerre, le ***Docteur Pierre Rouquès*** a

organisé l'aide sanitaire et sociale pour **l'Espagne Républicaine**, dans le combat contre le fascisme et le franquisme.
Avant de passer la parole pour approfondir notre sujet je vous renvoie aux ouvrages suivants : de ***Michel Dreyfus*** *« Une belle santé, Hôpital des métallurgistes Pierre Rouquès »* en **1997** ; *« Les dossiers de la Métallurgie CGT »* n°3 juin **2002** de l'IHS Métaux et *« L'accouchement sans douleur »* de ***Jocelyne George et Marianne Caron-Leulliez*** aux éditions de l'Atelier de **2004**.
L'on considère très souvent que les syndicalistes de la métallurgie n'ont pas participé au combat des femmes pour la reconnaissance de leurs droits. Or les dirigeants de la Fédération ont toujours œuvré, non sans difficulté et débats, pour que les syndicats laissent aux femmes toute leur place et les aident à conquérir la place que la société capitaliste leur refuse.

Evelyne VAN DER HEYM,
Directrice de l'Hôpital des métallurgistes Pierre Rouquès
Je me félicite que nous soyons aujourd'hui accueillis au sein du Musée de l'Homme. Dans le cadre de l'histoire sociale de la naissance et à l'occasion du trentième anniversaire de l'accouchement « sans douleur », il nous a paru intéressant de rédiger un ouvrage qui rejoint l'histoire sociale de l'engagement de la CGT de la métallurgie.

Jocelyne GEORGES,
Docteur en Histoire co-auteur de « L'accouchement sans douleur »
La polyclinique des Bleuets est un lieu mythique au sein duquel a eu lieu une expérience unique. L'on peut comprendre qu'un syndicat finance une polyclinique, mais il est plus étonnant que, **dès 1947**, la CGT ait investi dans la recherche pour l'accouchement « sans douleur ». Cette méthode d'accouchement a constitué une révolution, aujourd'hui oubliée. Quoi qu'il en soit, au-delà de la découverte de cette méthode extraordinaire, il convenait d'en assurer la transmission. Or cette transmission a pu avoir lieu grâce à la polyclinique des Bleuets. Ce lieu représente donc un patrimoine extraordinaire pour la CGT de la métallurgie. D'ailleurs, lorsqu'il a malheureusement été nécessaire de réaliser des choix financiers, la CGT a choisi de conserver ce lieu mythique.
Marianne Leulliez, petite-fille du ***Docteur Lamaze***, et moi-même avons pu, grâce à la CGT de la métallurgie et aux archives de la polyclinique des Bleuets, rédiger un ouvrage sur l'histoire de l'accouchement « sans douleur ». Au lendemain de la Libération, la CGT a pu construire la maternité des Bleuets grâce aux moyens financiers dont elle disposait, mais aussi à la contribution du ***Docteur Lamaze***. Ce médecin, aujourd'hui oublié en France, est encore très connu aux Etats-Unis où son nom est associé à la méthode d'accouchement « sans douleur ». Bourgeois et humaniste, le Docteur ***Lamaze*** a caché le Docteur ***Rouqués*** pendant la deuxième guerre mondiale. Le Docteur ***Lamaze***, ami de ***Simone et d'Auguste Gillot***, était évidemment confronté aux problématiques de son temps, en particulier la douleur. Cette problématique se posait depuis la Grande Guerre au cours de laquelle de très nombreux soldats avaient été blessés et mutilés.
Le Docteur ***Lamaze*** souhaitait, en particulier, que les femmes puissent accoucher de manière moins douloureuse. A cette époque, la théorie des réflexes conditionnés de ***Pavlov*** était très en vogue en **Union Soviétique**. L'un des disciples de ***Pavlov*** a adapté cette méthode à l'accouchement et présenté cette adaptation lors d'un congrès de gynécologie organisé en France. Le Docteur ***Lamaze*** a assisté à ce congrès, puis a eu l'opportunité de se rendre en **Union Soviétique** pour assister à un accouchement réalisé dans le cadre de cette méthode. Emerveillé par ce progrès, il a souhaité en faire bénéficier les femmes françaises, mais, à cette époque, il n'existait aucune méthode écrite. Il a donc commencé par formaliser par écrit une méthode d'accouchement « sans douleur », en collaboration avec de jeunes communistes issus de la résistance et favorables au progrès. Cette aventure commune a permis, après quelques mois de mise au point de la nouvelle méthode, d'assister au premier accouchement « sans douleur » en **France**.
A partir de là s'est engagée une bataille visant à convaincre l'opinion de l'intérêt de cette méthode. A cet égard, le bouche-à-oreille a constitué un vecteur d'information fondamental. En outre, le Docteur ***Lamaze*** et son assistant, ainsi que des organisations apparentées à la **CGT**, comme le **Parti Communiste** et **l'Union des Femmes Françaises,** ont mis en place une campagne d'information qui s'est révélée être un succès. Cette méthode a ainsi pu être popularisée de manière politique, ce qui est très étonnant.
Toutefois, les participants à cette aventure, unis depuis la Résistance, se sont divisés en **1956**, année noire. La maternité des **Bleuets** s'est alors trouvée en difficulté, d'autant que le Docteur ***Lamaze*** a disparu. Cet établissement a pu être sauvé par les sages-femmes et l'assistant du Docteur Lamaze qui ont sanctuarisé la méthode d'accouchement « sans douleur » et organisé sa transmission. Cette méthode a marqué **les années 50 et 60**, mais a été combattue par certains qui l'ont notamment jugée trop mécanique. **La maternité des Bleuets** a progressivement intégré ces critiques pour faire évoluer cette méthode et la transmettre à de nouvelles générations de femmes.



Evelyne VAN DER HEYM

Je retiendrai de l'intervention de *Jocelyne* trois concepts fondamentaux : le patrimoine, la transmission et les rencontres. La prise en charge de l'accouchement « sans douleur » est intimement liée à ces trois concepts.

L'accouchement « sans douleur » existe encore en tant que concept d'accompagnement de la naissance. La Haute Autorité de la Santé, qui a pour mission d'évaluer les pratiques professionnelles et de les certifier, a publié voici quelques jours des recommandations relatives à l'accompagnement de la naissance à la parentalité. Ce sujet constitue donc aujourd'hui un enjeu d'Etat. Il convient de souligner que les syndicats ont investi financièrement pour que les femmes puissent accoucher « sans douleur ». Un nouvel enjeu financier apparaît aujourd'hui, alors qu'il est projeté de transformer des maternités en plateaux techniques. J'ai peur que cette évolution ne remette en cause l'humanité de la société que nous laisserons à nos enfants.

Simone GILLOT

De nombreuses femmes se sont dévouées dans la **Résistance** pour combattre l'**Allemagne** qui envahissait notre pays pour la troisième fois. Les femmes ont joué un rôle prépondérant, transportant des armes dans des paniers à provisions. A la fin de la guerre, le **Parti Communiste** a souligné la nécessité de récompenser les femmes en réclamant le droit de vote. Des milliers de femmes se sont investies sans compter pour libérer notre pays et ont obtenu le droit de vote à la fin de la guerre.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, les femmes ont changé. Elles sont devenues plus volontaristes et ont souhaité améliorer leur vie et celle de leurs enfants. Lors de la **Libération, *Auguste Gillot*** a décidé de créer un hôpital au sein de sa commune. Le Docteur ***Lamaze*** m'a alors demandé de suivre des études d'infirmière. Après l'obtention de mon diplôme d'Etat, j'ai commencé à travailler sur l'accouchement « sans douleur », grâce au soutien du ***Docteur Lamaze***, un être d'une grande humanité. J'ai étudié sans relâche pour comprendre la théorie de ***Pavlov*** et j'y suis parvenue. J'ai pris la responsabilité de la nouvelle maternité, construite pendant mes études d'infirmière. Je suis restée dans cet hôpital pendant 22 ans, jusqu'à ma retraite.

J'ai réalisé de très nombreux accouchements « sans douleur ». Notre établissement disposait de 100 lits qui ont d'abord accueilli les femmes de **Saint-Denis**, puis d'autres villes et régions de France. Progressivement, notre maternité est devenue trop petite et nous avons dû demander à des établissements voisins d'accueillir des femmes préparées à l'accouchement « sans douleur », ce qui a permis de propager la méthode. Des milliers de femmes sont venues accoucher au sein de notre établissement, mais cela n'a pas toujours été facile. Nous nous sommes heurtés à l'hostilité de certains qui nous ont notamment accusés de propager une méthode soviétique.

Henry TRONCHON, membre de l'IHS CGT Métallurgie

L'accouchement « sans douleur » était un combat progressiste, face à l'Ordre des médecins, relativement réactionnaire, et la culture ***judéo-chrétienne*** selon laquelle la femme doit enfanter dans la douleur. Cela a donné lieu à une campagne **anti-c.g.t. et anti-communiste** considérable. Cet environnement hostile démontre la valeur du combat conduit.

Présentation de la plaquette « Discrètes, mais pas effacées ! »

Bernard LAMIRAND, *Président de l'IHS CGT Métallurgie*

Nous sommes très satisfaits de la plaquette rédigée par Françoise Duchesne, qui a été remise cette semaine à tous les syndicats de la métallurgie.

Notre collectif « Femmes mixité » de la Fédération de la métallurgie a évidemment participé à cette initiative.

Françoise DUCHESNE,
Directrice en chef du Peuple

L'on m'a demandé pourquoi j'ai choisi d'intituler cette plaquette *Discrètes, mais pas effacées !*. Durant des décennies, le travail des femmes a été discret et insuffisamment reconnu, en particulier dans le secteur de la métallurgie. En outre, les femmes ont été effacées. Leur histoire n'est pas connue, ce à quoi nous devons remédier. Par exemple, j'ignorais totalement qui était ***Simone Gillot*** avant de lire sa biographie. Pourtant, elle est parvenue à faire voter la parité par le **C.C.N.** de la **C.G.T.**, sans que cette décision soit toutefois suivie d'effets.

Les femmes doivent prendre le temps de construire leur propre histoire parce que personne ne le fera à leur place. Nous devons nous pencher sur nos trajectoires et les raisons de notre engagement. En tant que femmes syndicalistes, politiques et

féministes, nous pouvons discuter de nos luttes et de nos succès. Nous avons droit à une véritable réflexion stratégique sur notre action. Les sept femmes qui nous racontent leur histoire dans la plaquette démontrent qu'il existe une continuité dans notre action qui a rendu possible des avancées. Nos idéaux demeurent les mêmes, même si des progrès ont été réalisés.

Monique PARIS,
ancienne secrétaire de la FTM
Cette plaquette est très utile pour les générations anciennes comme pour celles à venir. Au cours des années passées, les femmes ont eu des difficultés à faire reconnaître le fait que leurs actions allaient dans le bon sens. En outre, il faut aider les générations de femmes à venir pour leur permettre de surmonter les difficultés de la vie militante, afin qu'elles puissent s'investir plus largement. Il est parfois difficile, pour une femme, de concilier une vie de famille et une vie syndicale. Personnellement, mes deux filles m'ont reproché de n'être pas suffisamment présente à leurs côtés, ce qui a été douloureux pour moi. Nous devons aider les femmes qui s'engagent aujourd'hui dans la vie syndicale pour leur permettre de s'investir pleinement.
Cela étant, la vie syndicale m'a beaucoup apporté. Les femmes de la métallurgie ont constitué une source de richesse considérable, dont je ne suis pas certaine que l'on prenne la juste mesure. Ces femmes ont fait preuve d'un courage extraordinaire, notamment lors des événements qui sont intervenus à l'Est.

Viviane CLAUX,
ancienne secrétaire de la FTM
Je discutais tout à l'heure avec une jeune militante du Bureau Fédéral qui doutait de sa capacité à concilier sa vie professionnelle, sa vie personnelle et son militantisme. De plus, elle craignait de n'avoir pas les moyens de faire progresser un certain nombre de sujets. Force est de constater que la majorité des membres de la Fédération de la métallurgie est constituée d'hommes, ce qui peut être difficile pour les femmes. Personnellement, je me suis sentie plus à l'aise en travaillant au niveau de la Confédération, où la mixité est plus présente. Je suis en faveur de la mixité et je considère que le militantisme m'a beaucoup apporté.

Evelyne VAN DER HEYM,
ancienne membre du Bureau de la FTM
Les concepts de mixité et de parité sont essentiels. Aujourd'hui comme hier, j'affirme que la Fédération CGT de la métallurgie doit être mixte et paritaire pour être à la hauteur des enjeux actuels.

Colette VIAL,
responsable du collectif « Femmes-mixité » de la FTM
L'histoire des femmes présentée dans la brochure m'a impressionnée. Actuellement, le combat pour la mixité et l'égalité continue, même si des avancées sont intervenues. J'ai personnellement ressenti une évolution positive au sein de la Fédération. Lors des trois derniers congrès, des femmes et des jeunes ont pu accéder à des responsabilités. Néanmoins, la situation n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît parce que les femmes ne sont pas suffisamment nombreuses au sein des instances dirigeantes. Cela étant, la Fédération de la métallurgie est devenue plus humaine et prend désormais en compte la nécessité de permettre aux femmes d'accéder à des postes à responsabilités. Par ailleurs, les femmes doivent se prendre en main et s'imposer. La mixité constitue un élément positif pour tout le monde, qui permet de progresser.

Henri TRONCHON
Il est nécessaire de faire preuve de volontarisme, mais aussi de comprendre que les évolutions ne sont pas linéaires. Elles sont sinusoïdales, mais il me semble que, globalement, la situation progresse. Comme cela a été indiqué, les femmes doivent se prendre en main, mais les hommes doivent évoluer et comprendre que les femmes sont aussi légitimes qu'eux à des postes des responsabilités.

Christian NOVARINI
En 1974, nous avons fait trois mois de grève au sein de mon entreprise. Certains ont proposé une manifestation de femmes pour soutenir les grévistes, mais d'autres s'y sont opposés, arguant du fait que la place des femmes était près de leurs fourneaux. A mon sens, rien n'est jamais gagné. Les femmes doivent continuer à lutter pour s'imposer. Personnellement, je suis marié depuis 43 ans et je n'aurais pu m'engager comme je l'ai fait dans le combat syndical sans l'implication et le soutien de mon épouse.

Françoise DUCHESNE
Je tiens à remercier les femmes qui se racontent dans la plaquette pour leur engagement et le courage dont elles ont fait preuve au cours de leur vie.

Jean-Pierre ELBAZ
Le militantisme est difficile, en particulier pour les femmes de la métallurgie. Cela étant, chaque rapport introductif aux congrès de la Fédération, dont j'ai eu connaissance, comporte une recommandation concernant la prise en compte des problèmes de femmes, de leurs revendications et de leur place dans le monde syndical. Et chaque fois il s'est trouvé des délégués hommes pour contester cette orientation.

Jean-François Caré
Le fait de diffuser **5 000 exemplaires** de la plaquette et d'organiser cette conférence au sein du Musée de l'Homme, lieu hautement symbolique, me paraît extrêmement important. Par ailleurs, je constate que les syndicats composés majoritairement de femmes sont plus efficaces et moins enclins au compromis que les syndicats majoritairement masculins.

Bernard LAMIRAND
La période actuelle est marquée par des évolutions considérables au sein de la métallurgie. Les femmes, jusqu'ici essentiellement OS, sont de plus en plus qualifiées. Par ailleurs, nous avons pu observer, lors des récentes manifestations, que des jeunes femmes sont en tête des cortèges, ce qui constitue une chance pour le monde syndical et la métallurgie.